

LOESCHER, Gil *Beyond Charity. International Cooperation and the Global Refugee Crisis*. Oxford, Oxford University Press, 1993, 272p.

Hélène Pellerin

Volume 26, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pellerin, H. (1995). Compte rendu de [LOESCHER, Gil *Beyond Charity. International Cooperation and the Global Refugee Crisis*. Oxford, Oxford University Press, 1993, 272p.] *Études internationales*, 26(2), 412–414.
<https://doi.org/10.7202/703469ar>

et acquéreurs tend à créer un nouveau marché qui se subdivise en quatre catégories, selon le volume des transactions. Ainsi, à la fin des années 1980, dix États acquéreurs représentaient 49 % de tout le volume des achats d'armements.

Une troisième partie analyse l'impact des dépenses militaires et de la gestion de l'État par des régimes militaires sur le développement. Les études abordées ici par les auteurs fournissent aussi des examens de cas nationaux, particuliers comme celui de l'Inde, ou comparatifs au sein de catégories regroupant quelques États. L'Inde et Taïwan sont considérés comme des exemples majeurs dans ce cadre, car ils ne se perçoivent pas exposés à une menace directe, soit à cause de sa taille (Inde), soit en raison de la protection dont il bénéficie (Taïwan). La Thaïlande et l'Indonésie sont examinées ensemble. Les États d'Afrique font l'objet d'une étude particulière. Les cas du Brésil, du Pakistan, de la Corée du Nord et du Nigéria sont regroupés dans le modèle bureaucratique autoritaire. Ainsi se trouve directement abordé l'impact de ces régimes sur des États considérés ici, malgré leurs différences, comme impliqués dans un processus de construction d'une nation et d'un État. Mais les auteurs concluent pour ces quatre États, à l'importance déterminante du contexte d'alliance, ou de lien, avec la puissance américaine.

La conclusion générale de l'ensemble de la recherche aboutit à privilégier «l'hypothèse Benoît», en indiquant que le souci de sécurité et les moyens employés pour l'assurer contribuent à construire une stabilité interne et à consolider les unités dans leur environnement régional.

Quelques contributeurs insistent plus spécialement sur le fait que «...understanding the political economy of military expenditures in developing countries is not the same as accounting for variation in the share of the central government budget absorbed by military spending» (p. 169).

Jean-René CHOTARD

*Département des sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada*

Beyond Charity. International Cooperation and the Global Refugee Crisis.

LOESCHER, Gil. Oxford, Oxford University Press, 1993, 272p.

Les questions reliées aux réfugiés et aux flux migratoires ont fait l'objet de plusieurs analyses ces dernières années, dans un effort pour saisir la complexité du phénomène. L'ouvrage de Loescher contribue à cet effort de compréhension, dans un sens tout à fait particulier. Contrairement aux analyses qui tentent de faire le point sur les causes des mouvements de réfugiés et de migrants – thème qu'il aborde rapidement dans le premier chapitre – Loescher se penche sur le système de gestion collective des réfugiés à l'heure actuelle. Prenant comme point de départ la croissance du nombre de personnes déplacées depuis les quinze dernières années et l'instabilité politique que cela peut entraîner, Loescher s'intéresse spécifiquement à la gestion politique du problème au niveau international, à travers le Haut-Commissariat pour les Réfugiés, d'autres organes des Nations Unies, et un régime visant à coordonner les politiques étatiques en la matière.

Cet intérêt porté sur la gestion politique n'est sans doute pas fortuit. Loescher est d'abord un spécialiste des relations internationales, dans la tradition réaliste de type britannique. Son analyse de la crise des réfugiés est construite sur la base de son évaluation des relations entre grandes puissances. Dans les chapitres deux et trois portant sur l'évolution historique du système de réfugiés, Loescher nous indique que l'approche multilatérale de l'après-guerre a été dominée par des considérations issues de la guerre froide et ne reflète en rien la réalité complexe et nouvelles des réfugiés. Cette partie est sans aucun doute la plus enrichissante et originale de l'ouvrage puisqu'elle met en lumière le contexte général de l'établissement d'un système de réfugiés depuis les années 1930 ; analyse qui est basée sur des sources primaires qui, à ma connaissance du moins, n'avaient jamais encore été rassemblées dans une analyse concise et globalisante du phénomène.

Dans les deux chapitres suivants, Loescher note que les ajustements humanitaires, qui ont été mis en place dans les divers pays riches au cours des années 1970 et 1980 pour faire face aux nouveaux flux de réfugiés en provenance des pays du Tiers monde, n'ont pas constitué un mode de gestion global et définitif du problème ; il s'est agi de procédures qui obéissaient aux exigences du moment sans tenir compte des effets à long terme. Ces mesures ont eu tendance à nuire à l'intégrité du système sans nécessairement mettre un frein aux flux et aux pressions migratoires en direction de ces pays. Il aurait été souhaitable que cette analyse fût générale ou qu'elle reflète du moins les régions

qui sont confrontées à ce problème. Or, l'accent est essentiellement sur les régions de l'OCDE, à savoir les États-Unis, le Canada, l'Europe de l'Ouest et, dans une moindre mesure, sur l'Europe de l'Est. Ce choix se justifie mal quand on sait que les flux de réfugiés et de demandeurs d'asile sont beaucoup plus nombreux dans les pays limitrophes des régions d'origine, à savoir en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique latine. On est en droit de se demander quel est le sens de la crise des réfugiés pour Loescher : s'agit-il d'une crise du point de vue humanitaire, ou d'un problème d'instabilité politique d'ordre stratégique ? L'auteur semble pencher en faveur de la seconde proposition. Ainsi, bien qu'il admette que les fondements légitimes du système de réfugiés sont menacés, il se préoccupe davantage de l'incapacité des États les plus puissants à contrôler leurs frontières face aux flux de revendicateurs du statut de réfugiés qui passent outre les canaux formels existant.

Les deux derniers chapitres portent sur ce qui devrait être fait pour améliorer le sort des réfugiés et la gestion de leur situation au niveau international. Or, cette partie demeure également limitée dans la mesure où la logique du réalisme contraint Loescher à un diagnostic et à des voies de solution de la crise qui cadrent dans sa problématique. On aurait eu droit de s'attendre à une analyse suggérant que les réformes devront tenir compte des nouvelles réalités de l'équilibre des forces, des nouveaux facteurs contribuant au mouvement forcé de populations et des nouvelles sources d'instabilité qui vont nécessairement conditionner l'efficacité des moyens envisagés et adoptés. Mais

Loescher nous offre une réflexion beaucoup plus générale et, j'ajouterais, conventionnelle: la responsabilité première dans la gestion des réfugiés incombe aux États qui reçoivent les réfugiés (p.129), et les États les plus puissants devraient donner l'exemple d'une politique ferme mais généreuse. Ceci dit, Loescher suggère également que le régime international des réfugiés doit être modifié et renforcé, dans la mesure où il est la seule instance susceptible de gérer les mouvements transnationaux de population de façon efficace. Les solutions à la crise consistent donc à renforcer ce système, en clarifiant le mandat du Haut-Commissariat pour les Réfugiés et en lui accordant plus de ressources. Encore une fois, les États et les régions les plus riches et puissantes devraient accepter de faire un effort supplémentaire en ce sens.

Malgré ses limites analytiques importantes, l'ouvrage de Loescher apporte une contribution significative, non pas à la compréhension du phénomène des réfugiés en général, mais au sujet plus spécifique de la gestion internationale des réfugiés, notamment du point de vue historique. L'index et les sources bibliographiques en fin de volume peuvent être très utiles, le premier pour faciliter la lecture sélective de cet ouvrage et les secondes pour approfondir l'analyse de Loescher qui reste mince sous de nombreux aspects.

Hélène PELLERIN

Département de science politique
York University, Toronto

Population et développement.

VÉRON, Jacques. Paris, Presses
Universitaires de France, Coll.

«Que sais-je ?, no. 2842», 1994, 128p.

Population et développement sont deux questions majeures qui préoccupent au plus haut point Jacques Véron à propos du Tiers-Monde d'aujourd'hui et sa tâche s'annonce difficile, d'abord par le format restrictif du «Que sais-je ?», ensuite par l'abondante documentation scientifique à laquelle il se réfère et enfin par la multitude des thèmes et des sous-thèmes envisagés pour mener à bien cette étude. On comprendra dans ce cas que cette brève analyse ne porte attention qu'aux thèmes centraux et qu'aux idées directrices qui feront apparaître sans doute certains sous-thèmes. La méthode de l'ouvrage est empirique, car elle s'attache aux vérifications des théories, des statistiques, des faits et des situations: ainsi il y a beaucoup de tableaux, de figures, deux annexes et deux bibliographies, l'une parcourant le livre et l'autre le terminant. Cette méthode sert au but que poursuit l'auteur: évaluer l'apport des théories passées et récentes à la lumière de la réalité tiers-mondiste pour atteindre le «fond des choses». Sa thèse centrale consiste à dire que les théories démographiques, économiques et économétriques, malgré leurs mérites respectifs, lorsqu'elles sont passées au crible de l'expérience tiers-mondiste, ne correspondent pas vraiment au vécu de ces populations ou de ces pays. Elles sont dépassées parce qu'il n'existe pas de modèle simple généralisable et applicable à l'Asie, à l'Afrique ou à l'Amérique Latine. L'auteur refuse l'attitude facile de s'en prendre à la croissance démographi-